

# Manuel Valls, Chakib Khelil, le MAK ...

Commençons par cette photo du Président Bouteflika twittée par le Premier ministre français Manuel Valls. En consultant son compte Twitter, on s'aperçoit qu'il a diffusé pas moins de cinq photos. Outre celle qui a suscité une vague de colère, une autre le montre avec le Premier ministre Abdelmalek Sellal, une troisième avec le ministre de l'Intérieur au Maqam Chahid (Riad-el-Feth) où il a déposé une gerbe de fleurs à la mémoire des Algériens morts pour l'indépendance du pays...

Les hommes politiques français nourrissant des ambitions présidentielles – c'est le cas du social-libéral Manuel Valls – aiment à montrer via des photos postées sur leurs comptes Facebook ou Twitter qu'ils possèdent une envergure de chef d'Etat. C'est le cas pour cette photo controversée le montrant aux côtés d'un Président Bouteflika pas au mieux de sa forme. Que le Premier ministre français ait fait exprès ou non de diffuser cette photo n'enlève rien au fait que la vraie question est de savoir pourquoi nos officiels ont accepté cette rencontre avec le chef de l'Etat sachant qu'elle expo-

serait ce dernier aux flashes des photographes.

Plusieurs commentateurs ont fait remarquer que le tollé provoqué en Algérie par cette histoire de photos a été passé presque sous silence par les grands médias français. Notons d'abord que l'Algérie officielle n'a pas réagi. Ensuite que l'actualité en France, c'est ce mouvement «Nuit debout» sur la place de la République à Paris et dans de nombreuses villes françaises, c'est l'échéance présidentielle de 2017 avec la montée médiatique du ministre de l'Economie Emmanuel Macron, 39 ans, qui s'apprêterait, avec le concours des marchés, à se lancer dans la course présidentielle, c'est aussi la menace d'une extrême-droite aspirant à gouverner la France en 2017, avec en toile de fond, une gauche fragilisée et désemparée par le social-libéralisme de François Hollande.

En Algérie, Chakib Khelil fait l'actualité, notamment par sa tournée de visites aux zaouïas. Plus qu'une opération «malsaine» (dixit Saïd Sadi), il s'agit d'une entreprise politico-religieuse téléguidée visant, pour le moins, à le réhabiliter et à le laver de ses

péchés et, au plus, à le mettre sur orbite dans la perspective de la succession du chef de l'Etat si ce dernier venait à se retirer. Dans les conditions socio-historiques actuelles, la chose n'est pas impossible. Qui aurait pensé il y a quelque temps que le DRS rentrerait dans les rangs et qu'Abdelaziz Bouteflika postulerait pour un quatrième mandat ?

Un mot sur le MAK (Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie). Passons sur le fait que ce mouvement cherche à créer artificiellement un clivage ethnique qui n'existe pas dans les faits et à faire de la revendication identitaire un principe d'exclusion envers les non-berbérophones parce qu'ils ne parlent pas le tamazight. Et constatons que le MAK n'existerait pas si la question identitaire (comme question nationale) avait été résolue en temps voulu, si, durant des décennies, les différents pouvoirs qui se sont succédé n'avaient pas persisté dans le déni identitaire allant, matraquage islamo-arabiste aidant, jusqu'à trouver aux Algériens des origines et des ancêtres dans le lointain Yémen. Pourquoi le Yémen ? Allez savoir ce qui se passait alors dans la tête d'un bureaucrate islamo-baathiste borné.

Dans son livre les *Identités meurtrières*, Amin Malouf montre bien où peut mener l'exacerbation des identités dans un contexte où le processus de construction de la nation n'est pas achevé. Ce qui est justement le cas de l'Algérie. Or, le pouvoir politique croit l'avoir résolu en décrétant le tamazight langue nationale et secondairement officielle dans des limites acceptables par les tenants de l'islamo-arabisme.

La question de l'identité ou, comme le disait feu Mostefa Lacheraf, la question de l'algérianité, reste un enjeu politique majeur. Tant qu'elle ne sera pas résolue, le problème demeurera. Et cela ne servira à



Hassane Zerrouky

rien d'invoquer, comme on le fait si souvent, la main de l'étranger dès lors qu'un mouvement appelle à manifester en Kabylie ou que des émeutes sociales éclatent ailleurs. Cela ne veut nullement dire que ces services étrangers ne soient pas tentés de manipuler un événement ou un mouvement. Ils l'ont déjà fait en instrumentalisant les islamistes dans tous les pays jugés hostiles aux intérêts occidentaux et à ceux des pétromonarchies. C'est le cas de l'ex-FIS qui avait réussi à dresser des Algériens supposés religieux contre d'autres Algériens dont la foi islamique était jugée tiède ou inexistante. Le résultat : plus de 100 000 morts.

H. Z.

## DÉCÈS

La famille Belhimer a la douleur de faire part du décès de Belhimer Mohamed rap-pelé à Dieu hier mercredi 27 avril à l'âge de 85 ans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui jeudi, après la prière du D'hor, au cimetière de Djane Sfari, Saoula, Alger.

## CONDOLÉANCES

C'est avec une profonde émotion que les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* ont appris le décès de Belhimer Mohamed père de leur ami et confrère Ammar Belhimer. En cette douloureuse circonstance, ils lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



# Visa pour l'ulcère !

Foot ! L'agent de Mahrez est catégorique : «Non ! Riyad n'est pas en course pour le trophée de la meilleure coiffure.»

On s'en doutait un peu !

Pouce ! Yaw pouuuuuuuuce ! Quelqu'un peut enfin me dire à quoi donne droit le visa Schengen ? Sur le tarmac de l'aéroport de quel pays je peux poser le pied en premier sans me faire renvoyer vers la case départ ? Parce que là, ça commence réellement à faire beaucoup. Les uns disent qu'il faut d'abord se rendre dans le pays ayant délivré le visa, quitte à n'y passer qu'une petite heure, le temps d'un café moussant. Les autres assurent que non, qu'il est toujours loisible pour un détenteur de visa Schengen de passer par là où il veut en Europe, même le Liechtenstein avec escale à Boussaâda ! Qui croire ? Du coup, en termes de population voyageuse, les Algériennes et les Algériens sont le seul peuple au monde qui a peur à l'aller, au desk embarquement, à l'aéroport de son propre pays, peur de se faire refouler par sa compagnie nationale. Et qui a peur dans l'avion, de peur qu'un commandant de bord, procédant à un second contrôle inopiné, ne le jette par un hublot pour défaut de destination. Et peur, enfin, à l'arrivée, lorsque les

yeux vachement bleus du Pafiste le vrillent, le scrutent, le tenaillent, le scannent et lui ordonnent de tourner talon et de repartir à Boussaâda à la nage ! Mon Dieu ! Sommes-nous donc condamnés à avoir peur tout le temps, à nous exposer ainsi en permanence aux ulcères ? Partout dans le monde, les voyages sont synonymes de détente, de dépaysement, de vacances ou même de voyage d'affaires agrémenté d'un intermède de plaisir. Partout, sauf chez nous. Nous voya-geons comme d'autres partent en guerre. Dès la sortie du domicile, nous avons déjà les crocs. Combien de cartouches de Marlboro vont-ils me laisser embarquer ? L'huile d'olive pour la tata de Bobigny passera-t-elle le scanner ? Et là encore, tout récemment, cette histoire de visa Schengen, de pays émet-teur et de bled renvoyeur ! Les autres peuples partent en vacances pour se reposer. Nous, nous ne pensons qu'au retour au bled pour récupérer enfin de nos vacances et essayer de soigner tant que faire se peut nos ulcères récoltés dans les avions et aéroports. De toutes les façons, dans ma tête, moi, c'est clair ! Cet été, c'est Boussaâda. Sans passer par le Liechtenstein. Mais en fumant tout de même du thé pour rester éveillé au cauchemar qui continue.

H. L.